RÉVEILLEZ-VOUS!

L'art ancien de la mendicité

Comme l'histoire le montre, cet art avec ses diverses méthodes subsista à travers les siècles

Le Mexique prend contact avec l'époque moderne

La diminution des choses anciennes et l'augmentation du modernisme créent des scènes variées

Pêcheurs ailés

Des oiseaux happent des quantités de poissons sans ligne ni permis de pêche

La pierre sur laquelle l'Eglise est bâtie

Est-ce Pierre ou Christ?

BERNE, 8 Avril 1950
« Awake! » – French edition – Revue mensuelle
No 4

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« **Réveillez-vous!** » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« **Réveillez-vous!** » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse l'étendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc. Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« **Réveillez-vous!** » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « **Réveillez-vous!** » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « **Réveillez-vous!** » Restez toujours ÉVEILLÉ en étant un fidèle lecteur de « **Réveillez-vous!** »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.

Fonctionnaires:
N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Filiale et imprimerie en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Périodique mensuel

Editeur:
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE, BERNE

Rédacteur responsable: François Zurcher, Berne

En Belgique: Publié par
Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif
28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:
Michiels Alphonse, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3

Abonnements:
En Suisse: 1 an 5 fr.; 6 mois 2 fr. 50; le numéro 45 ct.
En Belgique: 1 an 60 fr.; le numéro 5 fr.

S'adresser à Watch Tower Society
Suisse: 39, Allmendstr., Berne 22. Chèques post. III 3319
France: (Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3, Paris 16e. Chèques post. Paris c607227
Belgique: 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3. Chèques post. 969.76
Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.
Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W.2

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne
Printed in Switzerland

Ce périodique paraît aussi en allemand, en anglais et en d'autres langues.

SOMMAIRE — № 4

	page
L'art ancien de la mendicité	3
Le Mexique prend contact avec l'époque moderne	6
Pêcheurs ailés	8
Aide Théocratique: Leçons 76 et 77:	
La Hiérarchie catholique romaine se développe et acquiert sa puissance	10
La Hiérarchie catholique pendant l'obscurantisme du moyen âge	11
« Ta parole est la vérité »	page
La pierre sur laquelle l'Eglise est bâtie	12
Comment se comporter devant les chiens hargneux	13
L'arbre à pain	13
Coup d'œil sur le monde	14
Où l'on déjoue la censure catholique de l'émetteur WBBR	15
Un brillant aide-électricien	15
Méfaits de Pâques	16
Comment les bas en nylon se volatilisent	16
Ménagères, qu'en dites-vous?	16

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

18e Année | Berne, 8 Avril 1950 | № 4

L'art ancien de la mendicité

DE TOUS les arts que pratiquent les hommes, l'art ancien de la mendicité est probablement l'un des plus universels et des plus lucratifs (comparativement à l'effort demandé). Ancien quant à son aspect et ses méthodes essentielles, cet art pose un problème moderne pour ainsi dire dans chaque pays et dans chaque grande ville du monde. Partout, dans les grand'rues on voit des mendiants: des aveugles, des mutilés, des estropiés, des malades et aussi de nombreuses personnes robustes dont seule l'apparence de pauvreté excuse la pitié qu'elles suscitent.

On ne sait pas exactement quand cette pratique commença. Lorsqu'on remonte à l'aurore de la race, alors que les hommes vivaient en petits groupes patriarcaux, il semble que la mendicité n'existait pas. En ces temps-là on accordait l'hospitalité aux voyageurs et comme aucun moyen approprié de paiement n'était connu, cette hospitalité fut le plus proche parent de la mendicité. Dans un livre intitulé *Le Mendiant*, un auteur avance que ce genre d'hospitalité, donnée à l'étranger en voyage, se mua en mendicité ou tout au moins lui donna naissance. De là viendrait aussi le complément naturel, la coutume de faire l'aumône. Cet auteur observe que le traitement que certaines tribus arriérées accordent aujourd'hui aux étrangers illustre certainement l'attitude superstitieuse qu'adoptaient anciennement beaucoup de gens envers l'étranger. Croyant que toute personne détenait un pouvoir magique quelconque, ils recevaient un étranger avec une extrême prudence, le traitait généralement très bien de peur qu'il ne soit un dieu ayant pris forme humaine ou de peur d'être gratifié d'un maléfice. Libres de pareille superstition des personnes ont cependant exercé une hospitalité naturelle et spontanée. Quoi qu'il en soit, certains profitèrent de l'hospitalité, superstitieuse ou non, et décidèrent de l'exploiter à fond.

La fausse religion mère des mendiants

Faire l'aumône n'est pas un produit caractéristique, exclusif au christianisme, les livres du confucianisme approuvent l'aumône. Les Egyptiens tenaient la mendicité en haute estime et la fameuse confession négative qu'ils présentaient à l'autel d'Osiris leur faisait dire: « J'ai donné à manger à l'affamé, j'ai offert de l'eau aux assoiffés; j'ai donné le vêtement à ceux qui marchaient nus et un bateau aux naufragés. » Depuis des siècles, l'Inde accorde un semblable mérite religieux aux mendiants et aux donateurs. En Inde, de mémoire d'homme, des mendiants « sacrés » infestent chaque temple et chaque chapelle. L'*Encyclopédie des Sciences sociales* déclare que « les aumônes faisaient partie des rites de beaucoup de fêtes religieuses primitives ».

Pour l'Europe, la plupart des érudits conviennent que la mendicité commença à devenir florissante vers le douzième siècle. La religion lui donna un coup de main. L'Empire romain s'était écroulé, avec lui cessèrent les distributions de « blé gratuit » aux citoyens nécessiteux. Alors la religion entra en scène comme dame-patronesse. L'église catholique, dans ses monastères, procura nourriture et logement aux mendiants et bien plus, elle sanctifia la mendicité. Déployant son « saint » manteau, la religion se mit à couvrir les mendiants. Endoctrinant le peuple, l'église lui inculquera qu'il est saint de se déposséder des biens terrestres et de dépendre entièrement de la charité des gens. Elle ajoutera alors le dogme corrélatif stipulant que donner à de telles personnes aide à mériter le salut futur. Une autorité déclare:

> Les églises chrétiennes primitives soignaient leurs pauvres, mais se donnaient peu de mal pour prévenir le paupérisme. Toutefois, avec le temps se développa la théorie du mérite religieux de l'aumône. La charité devint un moyen, moyen de grâce, pour assurer au donateur le pardon de ses péchés. Faire l'aumône ne signifiait plus vraiment aider son semblable nécessiteux, mais faire l'aumône devenait le moyen par excellence d'effacer ses propres péchés. A l'époque où les monastères se multipliaient dans la chrétienté, la base religieuse de la mendicité fut renforcée par la théorie disant que ceux qui abandonnent tous leurs biens mondains pour dépendre entièrement de la charité du peuple de Dieu atteignent à une sainteté supérieure. La base religieuse de la charité est donc profondément enracinée dans le désir qu'a l'homme de se libérer du péché en donnant à un mendiant et d'un autre côté se justifie le désir de parvenir au salut en devenant mendiant. Deux raisons pour lesquelles la religion sanctifie la mendicité. Ainsi soutenue, l'entreprise de la mendicité va réellement pouvoir s'épanouir.

L'église dans l'entreprise

Cependant l'église prit tellement goût à l'affaire qu'elle décida d'établir elle-même quelques succursales. L'occasion propice se présenta lorsque Saint-François d'Assise fonda un ordre de moines sans monastères. L'ordre des Franciscains se devait de pratiquer la mendicité pour vivre. On prétend que « Saint » François voulait que l'on ait recours à la mendicité qu'en dernier ressort, et selon la règle de l'ordre, ses disciples devaient, pour gagner leur vie, faire des « bonnes œuvres » accompagnées d'un labeur physique. La mendicité ne devait être nécessairement pratiquée que si l'autre travail venait à manquer. Cependant, avec le temps, les disciples s'intéressèrent plus aux gains pécuniaires qu'aux « bonnes œuvres » et aux travaux manuels. Ils ne tardèrent pas à consacrer le meilleur de leur temps et de leurs soins à ramasser des aumônes et à rechercher des héritages. Comme quelqu'un l'a dit, ils devinrent « des pleurnicheurs quémandant l'aumône ».

Le champ paraissant encore assez vaste pour d'autres travailleurs, de nouveaux ordres furent créés: Domini-

cains, Carmélites et Augustins. Ils firent rapidement de bonnes affaires, ramassant des aumônes à travers toute l'Europe. Bientôt le bruit se répandit parmi le commun peuple que la mendicité est non seulement une vertu, mais aussi un moyen agréable de gagner sa vie avec un minimum d'effort. Voyant dans cette pratique un bon truc, le peuple commença à exercer cet art, et à cette époque, selon une autorité, les mendiants furent si nombreux qu'ils menaçaient d'infester tout le continent. Bien organisés, ils se groupaient en confréries ou « corporations de mendiants » ayant des membres dans chaque pays d'Europe. T. M. Lindsay dans son livre *Une Histoire de la Réformation* dit:

Le fait même de mendier semblait élever le mendiant au rang de membre d'une organisation religieuse. Il est vrai que les frères mendiants étaient toujours la cible des satiriques de la fin du XV^e^ siècle. Ceux-ci prenaient plaisir à décrire le moine mendiant et sa besace dans laquelle il pouvait tout fourrer... Lui emboîtant le pas suivait l'armée des mendiants semi-ecclésiastiques, tous nantis d'un nom professionnel — hommes mendiant pour une église en construction, pour une nappe d'autel ou pour donner des étrennes à un jeune prêtre; hommes porteurs de reliques... ou d'une plume de l'aile de l'ange Gabriel... Tous étaient des mendiants ecclésiastiques. Les truands ordinaires firent de leur mieux pour avoir une part à la sainteté qui auréolait la profession. Ils se mirent à porter... l'image d'un saint ou à mettre sur leur chapeau la coquille, insigne des pélerins, afin de s'assurer une position quasi-ecclésiastique.

La mauvaise fortune pour les mendiants

Les mendiants eurent néanmoins leurs durs moments. Après la peste noire du milieu du XIV^e^ siècle il y avait grande pénurie de travailleurs. Oubliant leur instruction religieuse, certains osaient s'indigner, surtout contre les mendiants forts et robustes qui pullulaient. En 1349 l'Angleterre décréta l'Ordonnance Royale des Travailleurs, sorte de contrôle des prix et salaires. Cette ordonnance ramenait les salaires au taux d'avant la peste noire, et obligeait les hommes d'accepter le travail offert aux salaires fixés, stipulant que la nourriture devait être vendue à des prix raisonnables, et que seraient punissables ceux qui accepteraient des salaires dépassant le taux fixé. L'ordonnance interdisait de faire l'aumône aux mendiants valides. Les choses en arrivèrent au point que des hommes robustes pris en flagrant délit de mendicité furent légalement condamnés à des peines terrifiantes. En 1536, en Angleterre toujours, un décret stipula qu'à la première infraction le coupable serait flagellé, qu'à la deuxième il aurait les oreilles tranchées et qu'à la troisième il serait exécuté comme félon et ennemi public. Décidément les choses tournaient mal pour les mendiants.

La Réformation enleva aussi beaucoup de joie de la vie des mendiants. Jusqu'à la Réformation, la bénédiction accordée par l'église catholique à l'état de mendiant était une protection; en essayant de renverser la vieille théorie, le législateur devait lutter âprement. Mais quand la tempête de la Réforme protestante se déchaîna, les opinions des conducteurs protestants menacèrent de détruire le commerce de la mendicité en Europe septentrionale. Luther émit l'opinion que « l'interdiction de la mendicité est un besoin urgent des pays chrétiens », et écrivit même un ouvrage *Le livre des vagabonds et des mendiants,* dans lequel il dévoilait les trucs des mendiants professionnels. Les enseignements calvinistes insistaient sur le fait que le travail est un devoir chrétien, que la prospérité est un signe de la faveur de Dieu, caractérisant le chrétien. Si quelqu'un était pauvre, c'est qu'il ne vivait pas convenablement, qu'il ne travaillait pas assez dur, l'un ou l'autre ou les deux! Cette doctrine ne répondait pas aux désirs des mendiants. Même certains catholiques, l'Espagnol Vives par exemple, écrivirent en faveur de la suppression de la mendicité. Les écrits de Vives contribuèrent beaucoup à démolir le vieux système si longtemps entretenu par l'église.

Les mendiants persévérèrent, firent face de leur mieux à la mauvaise fortune et finalement la croissance rapide des villes vint à propos pour renflouer leur état. Le développement des grandes cités permit aux mendiants de s'implanter à nouveau et de reprendre leur place permanente dans les cadres sociaux. Les grandes villes développèrent justement l'ambiance leur convenant. Devenus généralement des inconnus (essentiel pour réussir dans la profession), les mendiants trouvèrent dans les villes d'abondantes victimes. Un écrivain a dit: « Les villes, plus grandes et plus nombreuses, firent les mendiants meilleurs et plus nombreux. »

La profession aux temps modernes

Quelques siècles passent, beaucoup d'eau coule sous les ponts! Mais dans le monde de la truanderie rien de nouveau! Les mendiants exercent toujours leurs talents à mettre au point le moyen d'obtenir quelque chose pour rien. En Europe l'influence des moines mendiants du moyen âge n'a jamais été complètement effacée. De 1870 à 1880 une statistique fut faite en Bavière pour déterminer la gravité du problème dans cette région. Elle révéla que chaque année environ 20 000 personnes étaient condamnées pour délit de mendicité verbale ou par lettre. En 1865 l'Italie prohiba la mendicité, mais les autorités ont localement le pouvoir de donner un permis (permissi di mendicare), aussi la mendicité avec et sans permis fleurit, surtout dans les provinces méridionales.

En 1900 un recensement en Espagne dénombra 91 227 mendiants professionnels dont 51 948 femmes. L'Espagne ne profita jamais des écrits de Vives, car toutes les tentatives d'abolition de la mendicité furent combattues avec succès par un moine Dominicain du nom de Soto. C'est pourquoi même en ce vingtième siècle beaucoup de villes espagnoles accordent patente aux mendiants pour l'exercice de leur métier. En Espagne la mendicité est reconnue profession légale, et en certains endroits la municipalité exige même un pourcentage sur les recettes. Jusqu'en 1937 Séville fut la seule ville où la mendicité était interdite dans les rues.

En Amérique latine c'est l'île de Porto-Rico qui ressemble le plus à l'Espagne et par sa culture et par sa politique envers la mendicité. En 1945, lorsque les autorités insulaires firent un petit recensement des mendiants, l'on atteignit le total d'environ 1900 mendiants professionnels, et cela dans une île de 160 kilomètres de long sur 60 de large. La capitale et ses faubourgs en abritaient plus de 400. Le vendredi (jour des mendiants) certains tenanciers de magasins disent recevoir parfois une centaine de mendiants qui se présentent dans leur établissement pour prendre les deux ou trois sous qu'on leur octroie.

Aux Etats-Unis, la mendicité n'étant pas légalement reconnue il n'y a pas de recensement qui indique combien vivent de cette pratique, mais il y a cependant tout lieu de croire que dans les grandes villes surtout, les mendiants ne manquent pas. On estime qu'il y a à New-York de 6000 à 8000 mendiants professionnels. Depuis longtemps cette ville est le paradis des mendiants. Les dix-huit agents détectives qui, à New-York, sont affectés à la surveillance des mendiants, en arrêtent environ 150 chaque mois.

Leurs méthodes

Mais que ce soit à Madrid, à Paris, à New-York ou à Bagdad, les méthodes des mendiants sont fondamentalement les mêmes. Leurs méthodes et leurs boniments

se transmettent de génération en génération; chaque génération les revise et les met à jour pour les transmettre à la génération suivante. Leurs trucs pour tirer la ficelle des émotions du public sont innombrables et leurs histoires sans fin. Leurs méthodes reflètent généralement l'esprit du siècle ou du pays.

En Inde, une des exigences religieuses pour atteindre le Nirvâna est de passer une partie de sa vie dans une condition de renonciation et d'abnégation de soi-même, ce qui permet aux mendiants d'occuper un rang intellectuel et spirituel assez élevé, qu'ils n'hésitent pas à exploiter. Les croyances superstitieuses de la Chine forment la base des méthodes des mendiants chinois, et il est étonnant de voir toutes les choses que le peuple tolère. Par exemple: si une femme hésite trop pour répondre aux sollicitations d'un mendiant, il est tout à fait normal et légal qu'il lui jette un serpent autour du cou pour la contraindre à verser une aumône, de mauvais gré. Ce stratagème a de plus l'avantage de terrifier les spectateurs qui se hâtent de donner leur obole pour éviter de subir la même expérience. Dans les pays méridionaux d'Europe et en Amérique latine, où l'instruction religieuse garantit un standard élevé à la profession de mendiant, nombreux sont ceux qui suivent les méthodes médiévales et qui s'aident de l'image d'une sainte quelconque. Aux Etats-Unis le point de vue étant plus matérialiste, les méthodes diffèrent. Surtout dans les grandes villes les mendiants exploitent souvent certains événements, certaines situations de fait pour en appeler à la pitié. Une épidémie, un incendie, une inondation, n'importe quel désastre peut produire un nombre étonnant de « victimes », mendiants qui vécurent la calamité ou la catastrophe en lisant le compte rendu des journaux. Une nouvelle catastrophe et voilà de quoi reviser un bon millier de boniments prononcés sur le Times Square de New-York ou le Loop de Chicago.

Dans les rues très passantes, le mendiant doit être bref, il doit pouvoir éveiller la pitié de sa victime en un clin d'œil. Certains, sans mot dire, peut-être à l'appui d'un gémissement occasionnel, étalent leur misère apparente. On voit un homme portant un écriteau « Aveugle » ou un autre exhibant le moignon d'une jambe ou d'un bras amputé et comptant sur ses haillons et sa mine angoissée pour susciter la pitié.

En Amérique latine, les scènes ne sont pas seulement pitoyables mais souvent révoltantes. On exhibe des jambes gonflées d'éléphantiasis ou de filariose, des membres tordus et déformés par l'action de maladies vénériennes. Au moyen âge, les maladies de la peau, les eczémas et les ulcères furent souvent imités par applications habiles de certaines mixtures. Des déguisements adroits étaient préparés à l'aide de bandages, de pansements, de béquilles etc. Les femmes se gonflaient de coussins pour simuler une grossesse. Les enquêtes montrent que ces mêmes méthodes ou des méthodes très apparentées sont encore exploitées aujourd'hui. Il est douteux que l'habitude médiévale d'estropier délibérément un enfant pour en faire un bon mendiant soit encore pratiquée aujourd'hui, mais néanmoins en Europe méridionale et en Amérique latine, beaucoup de parents sont prompts à exploiter la déformation d'un enfant, l'envoyant mendier dès son jeune âge.

Mendiants par vocation

Que devons-nous en penser? Tous les mendiants sont-ils de parfaits fripons, ou sont-ils des épaves humaines n'ayant d'autres recours que d'en appeler à la charité de leur prochain d'une manière si humiliante? La preuve accumulée au long des siècles, confirmée par des enquêtes modernes et par des études de sociologie, n'est pas favorable aux mendiants. La majorité de ceux qui tendent la main le font parce qu'ils aiment mendier. Ces vagabonds sont des parasites de l'humanité. Chacun a lu l'une ou l'autre histoire des bourses des mendiants et l'on sait que la mendicité permet de réaliser de gras bénéfices.

Responsabilité et solution

Qui est responsable de cet état de choses? Quelle est la solution du problème? Certes la cupidité d'hommes égoïstes exploitant un commercialisme oppressif a toujours contraint des millions d'autres hommes à croupir dans la pauvreté; certes les politiciens, avides de pouvoir, ont toujours provoqué l'agitation, la confusion politique et les guerres qui bouleversent les peuples et les nations au point de désespérer les hommes et de les dégoûter du travail honnête; mais certes aussi la fausse religion n'en porte pas moins la plus grande part de responsabilité en matière de mendicité. La religion créa et entretint une atmosphère malsaine, et ses fausses croyances permirent à la mendicité de s'incruster, de croître et de s'étendre à toute l'humanité jusqu'à devenir partie intégrante de la société humaine.

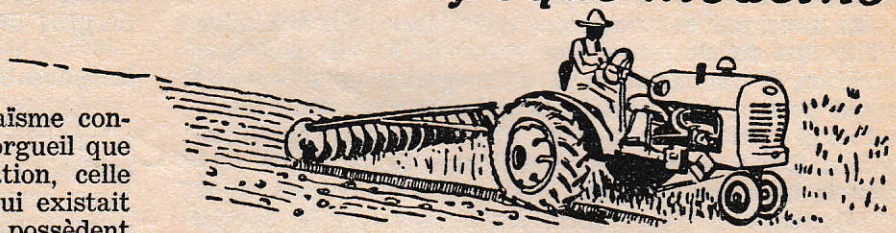
Pourquoi la religion favorisa-t-elle la mendicité? Pourquoi favorise-t-elle encore la mendicité aujourd'hui? Païenne ou prétendument « chrétienne », ayant conservé la maîtrise de l'art ancien de la mendicité, la religion connaît le slogan « Quelque chose pour rien ». En contre-valeur des richesses déversées dans ses mains tendues, la religion sert aux hommes sa vaine philosophie, ses discours vides de sens et ses traditions sans valeur.

Au long des siècles de son existence la religion a pu jouer le rôle de dame-patronesse des pauvres, mais son système de charité n'a jamais apporté un réconfort ou un soulagement véritable aux opprimés de la terre. Elle donne pour soutirer davantage. Elle ose dire pieusement « Dieu doit beaucoup aimer les pauvres, car il en a beaucoup créé ». C'est la religion que Jésus stigmatisa, disant: « Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. » Le religioniste d'aujourd'hui faisant l'aumône en sonnant de la trompette pour publier au loin ses œuvres de charité ne diffère en rien des pharisiens que Jésus connut. — Matthieu 23: 3–5 et 6: 1–4.

Un remède? Humainement, il n'y en a pas! Tant qu'elle existera la cupidité sera talonnée par la pauvreté. Se lassant vite de gagner leur pain à la sueur de leur front, certains adopteront la vie de parasite et se feront mendiants. Malgré les centaines d'organisations charitables, malgré les réformes de sécurité sociale, malgré l'organisation des Nations unies, la population mendiante actuelle est loin d'être en régression. Pourtant la mendicité disparaîtra, elle disparaîtra bientôt. Il y a un remède: le Royaume de Dieu! Le gouvernement juste du Royaume de Dieu mettra en pièces l'actuel système social dominé par Satan et ses démons. Il donnera aux débonnaires la terre entière pour qu'ils y habitent. Sous la direction du Royaume, pas un habitant de la terre ne tendra la main; tous travailleront joyeusement, et seront comblés d'une abondance féconde. Que personne ne s'imagine qu'un ticket d'entrée pour ce juste Monde Nouveau peut s'acquérir en exerçant l'une ou l'autre pratique religieuse, faire l'aumône ou mendier. Au contraire, que chacun sache qu'il a dès maintenant à travailler à son salut et qu'il doit, par ses œuvres, démontrer sa foi au Gouvernement royal de Christ Jésus. — Correspondant de *Réveillez-vous!* à Porto-Rico.

Le MEXIQUE

prend contact avec l'époque moderne



LE MEXIQUE porte l'empreinte de l'archaïsme contrastant avec le modernisme. C'est avec orgueil que les Mexicains parlent de leur vieille civilisation, celle des Toltèques, des Mayas et des Aztèques, qui existait déjà bien avant l'arrivée des Européens. Ils possèdent encore aujourd'hui la preuve de cette succession d'anciennes civilisations dans toutes les pyramides et les temples, témoins d'anciens systèmes chronologiques et astronomiques, ainsi que dans l'énorme cadran solaire en pierre, à l'aide duquel on pouvait soi-disant calculer avec exactitude le cours du temps et des saisons.

Les descendants de ces anciens peuples vivent encore en grand nombre au Mexique. Ils parlent leurs vieux dialectes, ils restent fidèles à leurs traditions religieuses et s'entendent à de nombreux anciens arts. La population indienne du Mexique possède encore son ancienne forme de civilisation, mélange d'agriculture et d'artisanat. Ces gens sont pour la plupart très pauvres et vivent d'une manière extrêmement simple. Ils confectionnent eux-mêmes une grande partie de leurs vêtements. D'une manière générale, leurs travaux manuels prouvent qu'ils n'ont pas perdu la dextérité de leurs ancêtres. Ils sont contraints, il est vrai, de ne produire que des objets d'usage courant, mais ils veillent à ce que ces produits revêtent une beauté caractéristique.

Une petite excursion dans le pays, dans n'importe quelle direction, nous donne l'impression que le Mexique est encore fortement attaché au passé. Des méthodes toutes primitives sont appliquées dans les cultures. Dans les champs, on voit partout des bœufs attelés devant les antiques bois courbés, appelés charrues. Malgré les cris du *campesino,* du paysan, les bonnes vieilles bêtes n'accélèrent pas leur allure confortable; car elles ne se laissent pas si facilement convaincre qu'aujourd'hui n'est pas suivi de Mañana, d'un lendemain.

Les vieilles méthodes de plantation sont également prédominantes. Quelques-unes des meilleures variétés de maïs sont plantées sur des coteaux tellement escarpés qu'il est impossible d'y travailler avec des attelages. Pour semer, le paysan rampe le long du coteau, fait des trous dans le sol à l'aide d'un plantoir, y laisse tomber les grains de maïs et les recouvre de terre. Il n'a alors plus qu'à attendre le moment de la récolte.

On rencontre aussi fréquemment des petits ânes osseux et qui ont l'air de dormir. Le Mexicain et son âne sont pour ainsi dire inséparables. Ce modeste animal est la bête de somme par excellence du pauvre. A défaut de cette aide, ce qui est bien souvent le cas, on peut observer des hommes et des femmes portant sur la tête et sur le dos de grandes cruches remplies d'eau, avec lesquelles ils doivent franchir de longs parcours jusqu'à leurs cabanes situées plus haut et construites en terre glaise mélangée d'herbe. Ou bien ils transportent à des kilomètres de distance leurs produits qu'ils amènent au marché dans des grands paniers fixés à des courroies ou des cordes qu'ils se passent sur la tête.

Ces détails ne donnent qu'une légère idée des liens unissant encore le Mexique au passé. Pourra-t-il continuer de se soustraire au vif rayonnement du temps moderne et de vivre selon les anciennes traditions?

Scènes variées

Non, étant donnée l'allure rapide de notre siècle, aucun peuple ne saurait résister aux influences de la « civilisation moderne ». Le Mexique également s'ouvre aux nouvelles tendances. Une conscience nationale se développe en lui. Il trouve lentement mais sûrement sa place dans le monde de l'esprit nouveau. A la manière des « Bulldozer » géants qui aplanissent dans le pays le terrain pour l'établissement de nouvelles voies de communication, le Mexique exerce une poussée en avant dans de nombreux domaines. Il construit des écoles, des hôpitaux, des usines électriques, des installations industrielles, des entreprises de trafic et d'énormes constructions modernes pour l'irrigation.

En fait d'autres caractéristiques dénotant le rattachement du pays aux aspirations des temps nouveaux, les hommes d'Etat mexicains rappellent que leur pays compte parmi les Etats fondateurs des Nations unies et qu'il occupe des postes importants dans leurs organisations-annexes, telles que l'UNESCO, le Conseil économique, etc. Le temps moderne se manifeste en outre dans les grandes villes du pays par leurs rues larges et somptueuses, leurs édifices ultramodernes pour l'habitation, le commerce et les affaires, leurs centaines de cinémas luxueusement aménagés, la multitude d'autos les plus élégantes, une circulation et une vie intenses. Pour le transport des passagers par voie aérienne, le Mexique possède des communications avec tous les continents, ainsi que de nombreuses lignes régulières à l'intérieur de ses frontières.

Portons maintenant nos regards sur la structure du pays. Etant donnée sa surface de 1 969 365 km², le Mexique est loin d'être un petit pays. Il s'étend depuis la frontière du Texas près de El Paso jusqu'à la frontière du Guatémala, sur une longueur de 3500 km. et il est traversé dans ce sens par la route pan-américaine. Ce vaste pays possède de grandes richesses minières, telles que l'or, l'argent, le pétrole, le cuivre, l'étain, le soufre et le manganèse. Faute d'un équipement technique, ces ressources n'ont été exploitées jusqu'ici que dans une faible mesure.

Le chiffre de la population du Mexique est actuellement d'environ 23 millions. Les étrangers qui n'ont jamais été au Mexique croient fréquemment qu'il est habité par une race indolente. Ils se représentent comme image typique, des Mexicains qui, ayant rabattu leurs immenses sombreros sur le visage, font un petit somme à l'ombre des cactées. Or, dans l'ensemble, les Mexicains sont, au contraire, très laborieux et accessibles au progrès, quand on leur vient en aide en leur fournissant les moyens appropriés. Le manque de capacités techniques a fait obstacle à un rapide développement du pays; mais ce manque ne saurait être attribué à de l'indolence.

La réforme agraire

A une époque située avant la conquête du pays par les Espagnols, les Mexicains étaient déjà étroitement at-

tachés au sol. C'est avant tout un peuple de bergers ou d'agriculteurs. La recherche de terres arables a été la force propulsive pour l'extension du Mexique. Il y a dans ce pays tellement de régions montagneuses et désertiques qu'environ le huit pour cent seulement de toute la surface du pays peut être passé à la charrue.

Au début du vingtième siècle, la propriété foncière se trouvait dans les mains d'une petite minorité possédante. Des milliers de paysans ne possédaient pas le moindre petit lopin de terre. Un grand nombre parmi eux ne trouvaient pas non plus du travail ailleurs, la grande propriété étant mal administrée et n'offrant pas aux journaliers suffisamment d'occupation. C'est ce qui occasionna de plus en plus du mécontentement parmi la population campagnarde. Elle réclama ses droits en exigeant une réforme agraire. Le mécontentement de la population rurale, à cause de sa situation économique, a été l'origine proprement dite de la révolution de 1910.

Plusieurs tentatives furent faites pour réaliser une telle réforme, mais les milieux intéressés surent toujours temporiser. Cette tâche fut finalement prise plus énergiquement en mains sous la présidence du général Obregón. Mais c'est sous le président Cardenas, un métis, que la réforme fut le plus poussée; elle n'est cependant pas encore entièrement réalisée.

Le gouvernement fédéral s'est rendu compte que les méthodes de culture ont aussi besoin d'être réformées. Il faut encore beaucoup apprendre aux agriculteurs pour améliorer le sol et augmenter son rendement. Le vent et la pluie, par exemple, détériorent chaque année le sol arable sur de grandes étendues. Parmi les autres causes qui contribuent à la pauvreté du paysan mexicain, il convient de mentionner la rareté des précipitations dans certaines contrées, en outre une complète ignorance de la valeur de l'assolement, les méthodes de travail surannées et l'appauvrissement du sol, auquel il n'est apporté aucun engrais. Pour toutes ces raisons, le Mexique est resté un pays arriéré; son standard de vie s'est maintenu bien au-dessous de celui de nombreux autres peuples.

Dans les régions où ont été établies des installations d'irrigation, on a construit avec l'aide de l'Etat des fermes modèles; on y travaille en utilisant les machines agricoles les plus modernes. On y démontre pratiquement les méthodes de travail les plus récentes, on y enseigne un assolement correct, un fumage approprié, l'adaptation des cultures aux conditions locales, les méthodes de récolte et de vente et bien d'autres choses encore. On dit que ces démonstrations pratiques inspirent aux paysans du courage et de l'espérance.

La nourriture principale de seize millions de campagnards mexicains consiste en maïs et en fèves des variétés les plus diverses. La plupart des vingt-trois millions d'habitants de ce pays mangent des tortillas, qui consistent essentiellement en farine de maïs. Le fait que la récolte de maïs mexicaine était autrefois insuffisante pour confectionner autant de tortillas que le peuple affamé en aurait voulu, provenait de ce que les paysans se sont toujours contentés de variétés de maïs qui n'atteignent qu'une hauteur d'un demi-mètre et dont les épis de cinq à huit centimètres de long portent tout au plus une quarantaine de grains. Dans ce domaine, la commission mexicaine des maïs, que le président Alemán a instituée en 1947, a réalisé un prodigieux accroissement de la production, en procédant à un choix judicieux des variétés et à une rigoureuse sélection des semences, tout en pratiquant des méthodes convenables de culture. En 1948 pour la première fois, le Mexique n'a plus été obligé d'importer du maïs, et on s'attend à ce qu'en 1949 également la récolte couvre largement les besoins du pays.

D'autres progrès

La fabrication des textiles accuse aussi de grands progrès. Dans toutes les parties du pays s'élèvent des fabriques avec équipement moderne. Il en est de même pour les ateliers de production de vêtements, de chaussures, d'articles en cuir, de meubles, de quincaillerie, bref, pour ainsi dire de tous les articles d'usage. Ce développement industriel a exigé non seulement, dans une certaine mesure, du capital étranger, mais on ne pouvait non plus se passer du concours de techniciens, d'ingénieurs et d'ouvriers qualifiés étrangers. Cependant, de cette manière, un nombre toujours plus élevé d'indigènes s'approprient les connaissances nécessaires pour être en mesure de poursuivre la découverte et la protection des immenses richesses naturelles du pays.

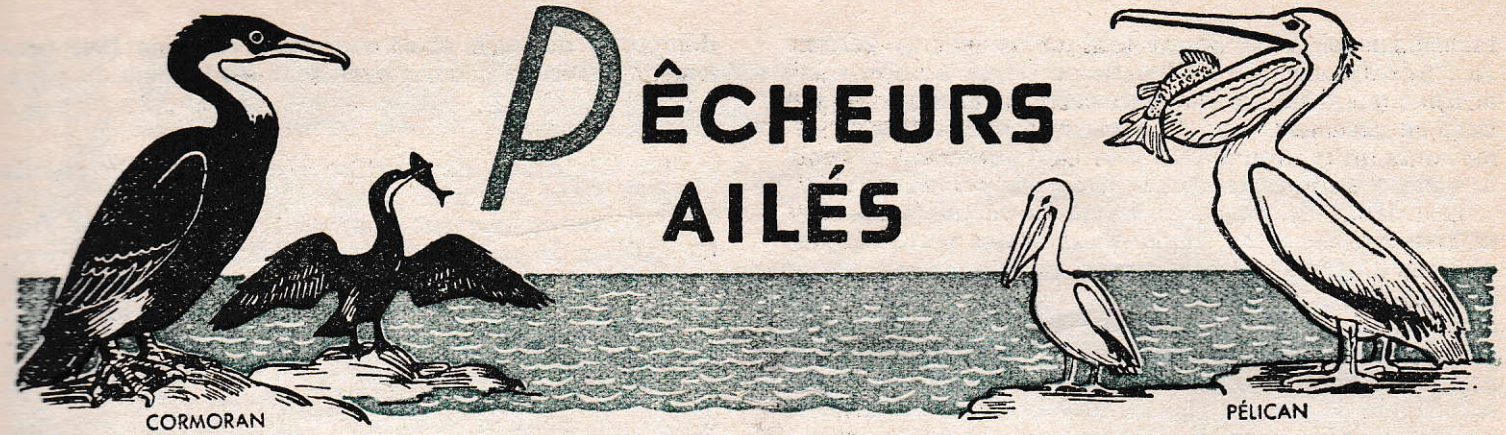
Le Mexique a subi de temps à autre des contre-coups par suite d'inondations et d'autres catastrophes naturelles, de même que d'épidémies. Un des plus rudes coups pour le pays a été la fièvre aphteuse, qui a sévi il y a environ deux ans parmi le bétail et qui n'a pas non plus épargné l'unique ou les deux vaches du simple *Campesino*. Il en résulta une diminution considérable du nombre des vaches laitières et du bétail de boucherie. Les savants mexicains durent recourir à tous les moyens pour se rendre maîtres du fléau; quelques habiles vétérinaires des Etats-Unis participèrent également à la répression de ce mal. Bien que des millions de dollars aient déjà été dépensés pour libérer le bétail de cette épidémie, ce résultat n'a pas encore été obtenu entièrement. Jusqu'au 23 avril 1949, la commission chargée de combattre l'épidémie, composée de Mexicains et de citoyens des Etats-Unis, avait vacciné au total 9 390 864 pièces de gros bétail.

Ce serait une négligence impardonnable que de ne pas mentionner aussi ce qui a été réalisé dans le domaine de l'hygiène et de l'instruction publique. La santé publique laissait tout particulièrement à désirer; maintenant on construit des hôpitaux et des cliniques, et les pauvres bénéficient de soins médicaux gratuits. L'instruction primaire a fait de grands progrès au cours des dix dernières années. Il s'agit ici, dans un pays où la plupart des habitants ne savaient ni lire ni écrire, d'une tâche monstre. L'importance que le gouvernement attache à cette lutte contre l'analphabétisme apparaît clairement dans les chiffres du budget. Dans le budget d'Etat de l'année courante, les dépenses pour l'instruction publique se trouvent en troisième place, après les postes pour la dette publique et les dépenses pour les moyens de transport et les travaux publics.

Cette vue d'ensemble permet donc de constater les louables efforts du Mexique en faveur du progrès. Le pays se voit placé devant des tâches extraordinairement difficiles, comme c'est du reste le cas pour toutes les autres nations. Afin d'être en mesure de poursuivre la voie dans laquelle on s'est engagé, chacun doit y consacrer tous ses efforts, tout son talent inventif et toute sa bonne volonté. Le fait est que le pays se détache du passé et progresse constamment. Il abandonne l'atmosphère suffocante de ses vieilles pyramides et de ses traditions ancestrales et marche en avant comme un seul homme. Si les progrès sont encore lents, les efforts que fait le Mexique pour se moderniser sont néanmoins évidents.

— Correspondant de *Réveillez-vous!* au Mexique.

PÊCHEURS AILÉS



CORMORAN

PÉLICAN

DES MILLIONS d'oiseaux consomment chaque jour une quantité incroyable de poissons qu'ils ne se procurent ni dans les marchés aux poissons ni par le moyen des boîtes de conserves. Non, ils pêchent eux-mêmes, aussi bien dans les lacs d'eau douce et les rivières que dans les eaux salées de la mer. Il s'agit d'une pêche sans amorce ni ligne, sans canot ni bottes de caoutchouc, sans filet ni patente! D'après des méthodes qui leur sont tout à fait propres, ils attrapent le poisson le plus rapide ou ils font usage de leurs becs ou de leurs serres, de la façon la plus habile et la plus meurtrière, quand ils se mesurent avec leur proie glissante.

Le pélican, cette drôle de bête, est un maître pêcheur de grande réputation. Son allure lourde et grotesque, il la doit surtout à son long bec qui mesure de vingt à trente centimètres, et à son immense goître ou poche qui lui pend sous la mâchoire inférieure et lui permet de puiser quinze bons litres d'eau. C'est justement cette poche qui va lui être du plus grand secours dans sa pêche. Il n'a rien d'autre à faire qu'à ouvrir son bec à côté de son poisson, car l'eau qui pénètre dans sa poche lui apporte aussi sa proie. Il n'avale pas l'eau, mais la rejette; le poisson disparaît d'un coup dans sa gorge, quand le pélican renverse la tête.

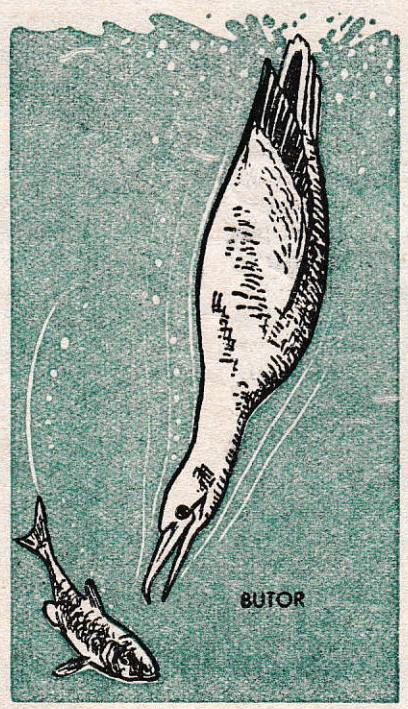
Dans le cas du pélican brun, il arrive que l'oiseau en chasse s'éloigne jusqu'à soixante-quinze kilomètres de son lieu de stationnement. Il vole à dix ou vingt mètres au-dessus de l'eau et dès qu'il a découvert sa proie, il se laisse tomber en flèche — la tête et le cou tendus, les ailes ramenées en arrière. Bien qu'il ne cesse pas de plonger avec son corps volumineux, il ne se blesse pas en venant frapper la surface de l'eau, parce qu'il est protégé par une quantité de petits sachets d'air placés sous la peau, et qui jouent le rôle de coussins à air. Dès la coquille, il n'a pas connu d'autre nourriture que le poisson. Pour les petits la becquée est digérée d'avance par les parents; ceux-ci la font remonter toute prête, ou bien les petits peuvent plonger le bec et la tête tout au fond de la gorge de leur mère pour se servir ainsi.

Le pélican blanc, un des plus grands oiseaux aquatiques du continent nord-africain, dont l'envergure va de deux mètres et demi à trois mètres, a de la peine à s'élever dans l'air; mais quand il a surmonté cette difficulté, il cingle sans peine et atteint des hauteurs considérables; toutefois, il ne se précipite pas du haut des airs dans l'eau, comme son cousin de couleur brune, mais il nage avec majesté sur la surface, tout en puisant son poisson comme à la cuiller. Les pélicans blancs vont parfois pêcher en groupes de 150 bêtes. Ils se placent en demi-cercle sur l'eau, chassent les poissons vers le rivage tout en les forçant à monter à la surface. On a observé une fois, lors d'une telle chasse à rabatteurs, que de rusés cormorans profitaient de l'occasion pour se tailler une bonne part dans la pêche abondante due aux pélicans.

D'autre part les hommes tirent parti de la grande habileté des cormorans dans la pêche. Les Japonais se servent de cormorans sauvages dont ils se sont emparés; ils leur mettent un anneau autour du cou pour les empêcher d'avaler leur proie. Les pêcheurs chinois vont encore plus loin, en élevant les cormorans pour en faire des aides-pêcheurs. Même lorsque plusieurs bateaux vont de concert et que chacun d'eux est le port d'attache d'une douzaine de cormorans, les oiseaux connaissent fort bien leur maître et lui rapportent tous les poissons saisis. Il faut voir là une belle performance de ces bêtes si bien dressées et qui n'ont aucune sorte d'entrave.

Le cormoran du Pérou se tient debout comme un pingouin, et, tandis que d'autres représentants de la même espèce plongent à plusieurs mètres de profondeur, ces oiseaux à guano, comme les indigènes les appellent, se nourrissent seulement des poissons qui nagent à la surface, anchois et harengs. Ces cormorans connaissent même une certaine répartition du travail. Le matin, toute la colonie ne s'envole pas, mais seuls quelques éclaireurs montent dans le ciel pour voir si, quelque part, à la surface de l'océan, se marque une ondulation trahissant la présence d'un banc de poissons. Le vol tombé de ces guetteurs donne alors au gros des troupes, dans les îles et sur le rivage, le signal du déploiement en tirailleurs.

C'est au Pérou que se trouve le plus petit pêcheur ailé, le pétrel plongeur, sorte de tourmentin. Il y a en outre, là encore, beaucoup de butors qui nichent sur les falaises abruptes et sont plus jolis à voir que le cormoran ou le pélican. Un explorateur de ces régions a assisté une fois à un spectacle imposant: un vol gigantesque de butors (qui obscurcissaient pour ainsi dire le ciel) découvrant tout à coup au-dessous d'eux un banc encore plus gigantesque de poissons. Comme des balles tirées par des pistolets, ces oiseaux se laissèrent tomber tous, chacun sur sa proie, remontèrent en formation serrée pour recommencer leur vol en chute verticale.



BUTOR

Les butors, appelés aussi corbeaux marins blancs, ou oies de Bass (du nom de l'île écossaise de Bass, principal lieu de couvaison) sont, dans l'Atlantique nord, les oiseaux qui non seulement s'élèvent le plus vite dans le ciel, mais peuvent être regardés encore comme d'insurpassables plongeurs de haute mer. Quand ils sont à trente mètres de

haut, ils s'abattent comme une flèche dans l'eau. On peut lire dans « Science Illustrated » : « Les aigles pêcheurs qui se laissent également tomber du ciel plongent vraisemblablement jusqu'à une profondeur d'un mètre. Les martins-pêcheurs atteignent un mètre et demi. Certains canards plongeurs, sept mètres en général, mais le butor descend à une profondeur de vingt-cinq mètres et plus! On l'a trouvé pris dans des filets qui traînaient à trente mètres de fond. »

Pêche sur des « échasses »

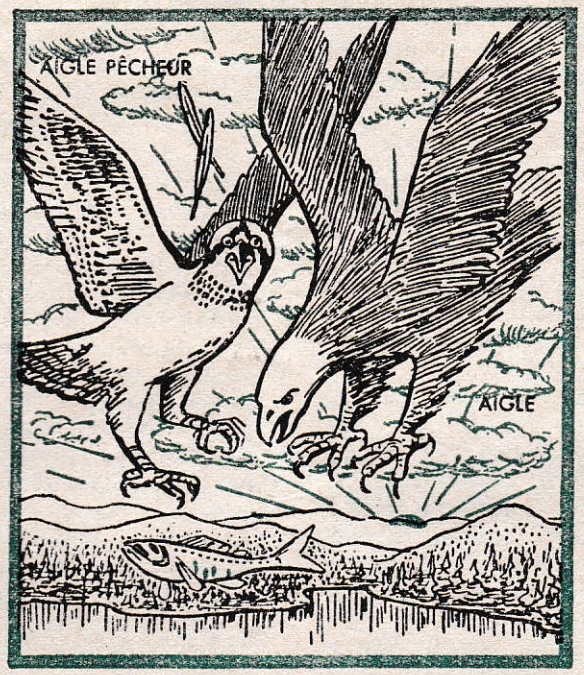
Tous les membres de la famille des hérons (comme leurs différents parents, hauts sur jambes, qui pataugent dans les marais) ne vivent pas exclusivement de poissons. Les flamants préfèrent à toute autre chose une bonne portion de mollusques (bêtes sans vertèbres). Les huîtriers, qui appartiennent à la famille des pluviers, dévorent les crevettes (crabes) et d'autres bêtes marines; mais s'ils ont le choix, ils s'en tiennent aux huîtres. Dès que les muscles des charnières ont été coupés, ces oiseaux peuvent en toute tranquillité vider les coquilles de leur contenu.

Le héron cendré s'avance à pas prudents, sur ses échasses, vers sa proie; ou bien il attend jusqu'à ce qu'un poisson passe devant lui pour l'attraper avec son bec en forme de poignard. D'autres espèces de hérons plus petits procèdent autrement. Une rare occasion s'offrit une fois d'observer dans un marais de mangroves un héron qui tout près de l'eau se balançait sur une corde tout en happant les poissons qui passaient. Quinze fois il plongea son bec pour saisir une douzaine de poissons sans même s'être mouillé les pattes. La cigogne des bois est aussi très inventive dans la pêche. Elle emploie une amorce, ce qui arrive rarement chez les oiseaux. Lorsque, dans son séjour au milieu des eaux basses et bourbeuses, elle a fait partir un poisson, elle le tue d'un coup de bec aussi rapide que l'éclair. Au lieu de l'avaler tout de suite, elle le laisse flotter sur la surface de l'eau en guise d'amorce. Puis elle attend tranquillement, la tête rentrée entre les épaules, d'autres poissons venus voir le mort. Ce sont ces autres poissons que la cigogne attrape pour en faire son repas.

Maîtres-nageurs

Les oiseaux à cou de serpent exécutent leur proie en nageant. Dans la nage tout leur corps est sous l'eau, seuls la tête et le long cou émergent comme le périscope d'un sous-marin en plongée. L'« Encyclopedia Americana » les désigne comme « les meilleurs plongeurs d'eau douce que nous connaissions; ils disparaissent dans l'eau avec une adresse si surprenante que leur grand corps fait à peine quelque bruit et qu'on voit à peine quelque ride sur la surface de l'eau... Ils n'attrapent pas les poissons d'un coup en plongeant mais les poursuivent sous l'eau et les embrochent avec leur bec fermé. »

On connaît en outre près de quarante espèces différentes de plongeurs huppés (grèbes) qui tous pourraient rivaliser dans la poursuite des poissons. Parmi les nageurs il faut encore mentionner les plongeurs assez lourds. Il n'est pas facile de voir un de ces oiseaux se diriger à toute vitesse vers les poissons car ils savent se tenir à une respectable distance des hommes. Dans leur chasse ils utilisent aussi bien leurs ailes à demi ouvertes que leurs pattes, de sorte qu'ils paraissent voler à travers l'eau.



Le martin-pêcheur et l'aigle pêcheur

Parmi les 200 espèces différentes de martins-pêcheurs, il en est qui ne font pas du poisson leur nourriture favorite. Mais quelques-uns ne peuvent pas mettre assez de hâte à l'avaler comme le montre la description suivante d'un martin-pêcheur à son repas: « Comme il s'étrangle et se tortille, dévore son repas et — regrettant cette hâte — le dégorge! Tous ses vains efforts pour le caler enfin dans l'estomac, et les grimaces qu'il fait parce que les arêtes lui grattent la gorge au passage dans les deux sens, nous forcent à sourire bien que l'oiseau soit visiblement dans les difficultés. »

Aucun oiseau n'est plus grand amateur de poissons que l'aigle pêcheur. Les tendres poulets, ni les oies savoureuses, ni les rongeurs gros et gras ne l'attirent. Il n'attrape pas le poisson, comme d'autres pêcheurs volants, avec le bec, mais avec ses terribles serres. L'intérieur de ses serres est si bien muni de côtes que le poisson, une fois saisi, ne peut pas lui échapper. Mais ces puissantes armes lui deviennent parfois fatales; car quand il les enfonce dans une proie trop lourde il arrive que l'oiseau soit entraîné par le poisson et qu'ils périssent ensemble.

Lorsqu'il va pêcher, l'aigle pêcheur vole sans effort à une hauteur de dix à trente mètres jusqu'à ce qu'une proie se rapproche de la surface de l'eau. Alors il se précipite sur l'eau en claquant, les serres pendantes, plonge parfois aussi un peu et emporte la proie saisie dans son nid où il la dévore par morceaux.

De tous les falconidés, l'aigle pêcheur est le plus noble d'aspect. Mais il ne peut pas se mesurer avec les aigles proprement dits. Non pas, par exemple, qu'un aigle marin puisse dévorer un aigle pêcheur; mais ces aigles plus grands aiment aussi les poissons; toutefois ils ne veulent pas se mouiller les pattes. Aussi attendent-ils plus volontiers en l'air jusqu'à ce qu'un aigle pêcheur ramène une proie, et luttent contre lui jusqu'à ce qu'il abandonne son poisson. Rapine ? Comment donc! L'aigle ne prend que ce que l'aigle pêcheur laisse tomber !

Autres volatiles, mangeurs de poissons

Le plus terrible des gloutons est le plongeon (chénoco-

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 76

Semaine du 9 avril 1950

La Hiérarchie catholique romaine se développe et acquiert sa puissance

L'organisation et le développement de la Hiérarchie catholique romaine commencèrent lors de la mise en vigueur, en 325, par Constantin, empereur romain, de la religion syncrétiste. Son commencement et sa source ne se trouvent pas dans le corps dirigeant original, apostolique. Toutes les prétentions romaines à la succession et à l'origine apostoliques sont fausses. L'édifice de la Hiérarchie catholique contraste d'une façon frappante avec l'Organisation Théocratique telle qu'elle fut établie par Christ Jésus.

Dans ce syncrétisme religieux, l'empereur païen Constantin devint le chef de la nouvelle église appelée catholique. Ce terme « catholique » signifie « universel(le) », et c'est pour cette raison que le syncrétisme catholique, nouvellement organisé, était tout à fait bien nommé, car il devint la religion officielle et « universelle » dans l'Empire romain, la puissance mondiale de ce temps-là. Constantin continua à porter le titre de pontifex maximus, « souverain pontife », qu'il portait en tant que grand prêtre de l'ancien culte païen romain. En réalité, il fut le premier pape, quoiqu'il ne fût pas reconnu comme tel. Il exerça le pouvoir suprême sur l'église catholique et prit des mesures afin de remanier le gouvernement des congrégations (soi-disant) « chrétiennes » selon les règles de l'administration païenne, c'est-à-dire de former une organisation hiérarchisée des prêtres. Le mot «hiérarchie » signifiant « corps gouvernant sacerdotal », nous voyons donc que la *Hiérarchie catholique* commença au quatrième siècle. La citation suivante est remarquable:

« Avant le temps de Constantin, le clergé n'était pas reconnu comme possédant un rang distinctif dans l'Etat; mais lorsque le christianisme [c'est-à-dire le syncrétisme catholique] fut adopté comme religion de l'Empire romain, ses ministres furent considérés comme occupant la place des prêtres païens, de ces hommes dont les superstitions méprisées se mouraient. » — *Mac Clintock and Strong,* volume VIII, page 396.

Le partage politique de l'Empire romain sous le règne de Constantin aboutit à la constitution de treize diocèses, divisés à leur tour en 120 provinces. Le mot *diocèse* signifie « administration », et, sous le gouvernement romain, il s'appliquait à un territoire placé sous la juridiction d'un gouverneur. Avec l'apparition du syncrétisme catholique, Constantin prit des dispositions pour que les 1800 communautés religieuses, ayant chacune à sa tête ses « anciens » locaux (hommes dont les noms de fonction devinrent des *titres,* comme ceux « d'évêque, de diacre, de curé »), fussent réorganisées suivant le partage politique de l'Empire. Toutes les congrégations et leurs dirigeants, dans toute l'étendue des 120 provinces romaines, furent placées sous la domination ecclésiastique d'un « métropolitain » demeurant au siège de la province. Tous les « métropolitains », dans chacun des treize grands diocèses, furent placés sous la juridiction d'un « patriarche ». Pour couronner cette hiérarchie en pyramide, les treize patriarches étaient responsables devant l'Empereur, tête de l'église. Avec les siècles, les plus petites subdivisions ecclésiastiques furent appelées *diocèses,* chacune étant sous la juridiction d'un évêque; les plus grandes des divisions ecclésiastiques furent confiées à des archevêques, des patriarches et des cardinaux.

A la fin du quatrième siècle, l'église « universelle » était divisée en quatre « saints sièges » majeurs, chacun ayant sa propre hiérarchie d'évêques et de prêtres, eux-mêmes supervisés par un « patriarche » assujetti directement à l'Empereur qui était la tête de l'église. Le siège romain comprenait presque toutes les 800 congrégations de langue latine (situées dans les provinces occidentales de l'Empire), Rome étant la ville épiscopale d'où le patriarche ou évêque de Rome exerçait sa juridiction. Le siège byzantin régissait les provinces romaines de langue grecque (donc: la Grèce et le Proche-Orient), le patriarche résidant à Constantinople (ville nommée en l'honneur de Constantin; aujourd'hui: Istanbul). Le siège d'Antioche desservait toutes les communautés des provinces romaines d'Asie mineure, tandis que celui d'Alexandrie régissait toutes les communautés situées en Egypte et en Afrique orientale (Ethiopie). Plus tard, un cinquième siège majeur fut organisé dont le centre fut Jérusalem.

En même temps que le syncrétisme catholique augmentait en puissance, une rivalité surgissait: quel serait le patriarche qui exercerait la suprématie comme chef de toute l'église, après l'Empereur? Au cours de la lutte, ce fut l'évêque de Rome qui — ayant sous son contrôle le plus grand nombre d'églises et ayant augmenté sa puissance et son influence auprès des empereurs romains grâce à l'extension du syncrétisme catholique en Europe occidentale — obtint la suprématie. En 378, Gratien, empereur romain, conféra à Damase, évêque de Rome, l'autorité spirituelle suprême dans l'Empire d'Occident, et lui permit de porter le titre de pontifex maximus qui avait été jusqu'alors réservé à l'usage exclusif des empereurs. Cependant, ce ne fut qu'après 440 que le nouvel évêque romain d'alors se mit à l'œuvre afin d'étendre sa suprématie sur les sièges orientaux et d'obtenir ainsi la direction du monde catholique tout entier. Notez le récit historique suivant concernant l'établissement de Léon Ier, le premier pape de Rome:

« Jusqu'à cette époque, aucun homme alliant une si haute ambition, une si grande intelligence, et une telle adresse politique n'avait dirigé le siège romain; quoique l'influence du siège romain eût graduellement augmenté et que beaucoup de ses évêques eussent cherché à étendre et à affermir cette influence, ils n'avaient cependant pas agi suivant un plan bien déterminé, mais ils s'étaient contentés de saisir les occasions d'augmenter leur autorité particulière. Mais Léon Ier, tout en surveillant avec zèle son propre troupeau, concentra

---

lymbe). Souvent son poisson est si gros qu'il n'en avale que la moitié. Cela ne semble pas le troubler. Il se promène jusqu'à ce que la partie avalée soit digérée et qu'il puisse venir à bout du reste que son estomac avait refusé.

Et viennent encore les dignes pingouins. Avec leurs ailes ou ailerons ils atteignent sous l'eau une vitesse de dix mètres à la seconde, et tourmentent le poisson jusqu'à ce que mort s'ensuive, comme fait le chien avec le renard. Leur appétit est colossal. Ce qu'ils dévorent de poissons, en un jour, représente un dixième de leur poids.

Les hiboux peuvent aussi s'offrir un repas par la pêche, contrairement à ce qu'on sait d'eux en général. L'ornithologue américain Audubon vit une fois un chathuant pêcher dans une mare mais d'une façon toute différente des pêcheurs ailés ordinaires. Il se tenait au bord de l'eau sur une roche lisse et regardait sans bouger jusqu'à ce qu'un poisson vint contempler de plus près, par curiosité, cette bête étrange. Rapide comme l'éclair, le vieux sage le saisit avec ses serres et il eut ainsi son poisson.

Tous ces pêcheurs ailés ont quelque chose de commun: quand ils rentrent de leur pêche, ils n'ont pas seulement à raconter des histoires de poissons qui leur ont échappé; ils ont vraiment le poisson dans leurs serres, dans leur bec ou dans leur estomac.

toute la puissance de son cerveau sur l'exécution d'un grand dessein. Il semblerait qu'il ait conçu très tôt ce dessein et que, durant sa longue vie si riche en événements, il l'ait gardé constamment à l'esprit, le poursuivant avec une persévérance hardie et un talent consommé. Ce dessein n'était rien moins que l'établissement d'une « chaire apostolique » ayant la suprématie spirituelle sur chaque partie de l'église catholique, et s'appropriant pour son possesseur le titre exclusif de *pape* [grec: pappas = père], ou père du monde chrétien [c'est-à-dire: catholique] tout entier. » — *Mac Clintock and Strong,* volume V, page 356.

C'est avec présomption que ce premier pape de la Hiérarchie catholique romaine s'intitula souverain universel, titre qui ne convient qu'à Jéhovah Dieu seul. C'est ainsi que Léon Ier se révéla ouvertement agent de Satan dans la surenchère du diable pour acquérir la souveraineté universelle. Voici l'audacieuse déclaration que fit Léon Ier lors de son accession papale:

« Je ramènerai encore une domination sur cette terre, non pas en rappelant les Césars, mais en proclamant une nouvelle théocratie, en m'instituant moi-même représentant de Christ, en vertu de la promesse faite à Pierre dont je suis le successeur, pour rétablir la loi, punir le crime, prévenir l'hérésie, encourager le génie, maintenir la paix, mettre fin aux dissensions, protéger l'enseignement, appelant l'amour, mais régnant par la crainte! Hors de l'église, qui peut faire cela? Une théocratie créera une nouvelle civilisation. Je porterai, non un diadème, mais une tiare, symbole de la souveraineté universelle par laquelle la barbarie reculera et le bonheur sera rétabli. » — *Light of History, par Beacon,* volume III, pages 244, 245.

Répétition: 1. a) Quelle est la prétention de la Hiérarchie quant à son origine? b) En réalité, quand a-t-elle commencé à se développer? 2. Pourquoi le nouveau syncrétisme religieux mérite-t-il le nom de « catholique »? 3. Comment Constantin fut-il vraiment le premier pape? 4. Comment une hiérarchie ecclésiastique fut-elle établie? 5. Sur quelle administration fut calquée celle de la nouvelle religion? 6. Quelles étaient les grandes divisions de l'église catholique devenue religion d'Etat? 7. Quelle fut la rivalité qui s'éleva? 8. En quoi cela affecta-t-il l'évêque de Rome? 9. a) Qui fut reconnu comme le premier pape avec le titre? b) Quand? c) Dans quelles circonstances? Quel titre blasphématoire s'arrogea-t-il?

Leçon 77

Semaine du 23 avril 1950

La Hiérarchie catholique pendant l'obscurantisme du moyen âge

Après 440, le pouvoir papal étant en train de s'organiser, le schisme d'Orient ou schisme grec commença à se développer. La partie grecque de l'Empire devenu catholique refusait de reconnaître le pape de Rome comme « Saint Père » ou souverain universel de l'église. Les organisations religieuses grecque-catholique et grecque-orthodoxe sont dérivées des sièges primitifs de Constantinople, Antioche et Alexandrie. D'abord organisée au XIe siècle, l'église orthodoxe (appelée aussi: russo-grecque) se sépara partiellement du patriarcat de Constantinople au XVIe siècle, et le schisme fut consommé au XVIIIe siècle. La révolution bolcheviste de 1917 provoqua la séparation de l'église et de l'Etat. Cependant, le 4 septembre 1943, un rapprochement fut fait par Staline, et le patriarche de Moscou jouit à nouveau de la faveur de l'Etat soviétique.

Depuis la naissance de la papauté, l'organisation catholique romaine s'efforce toujours d'établir sa suprématie sur le monde soi-disant « chrétien » tout entier. Son insatiable soif de domination et ses intrigues amenèrent la plupart des guerres que les nations ont connues depuis 1500 ans. Le royaume catholique grec (appelé aussi: Empire byzantin) a résisté avec opiniâtreté contre toutes les tentatives d'empiètement et contre tous les assauts directs de mise en tutelle. Les églises soi-disant « chrétiennes » d'Asie Mineure et d'Afrique (église copte en Egypte et Ethiopie) ont également résisté et refusé de reconnaître la domination catholique romaine.

Après 440, l'église de Rome commença l'exécution d'un vaste programme d'extension et de domination englobant l'Europe occidentale et centrale. C'est alors que commença l'« âge d'or » de la Hiérarchie, laps de temps qui dura jusqu'à la Réforme, c'est-à-dire jusqu'au début du XVIe siècle. Cette période s'appelle le moyen âge (de 475 environ à 1550), et les sept premiers siècles de cette période sont désignés comme l'âge des ténèbres, car elle fut caractérisée par de grandes superstitions, des tyrannies, des corruptions de toutes sortes, des oppressions, l'ignorance, la violence et toutes sortes de crimes perpétrés sous la domination des prêtres. Il est bien vrai de dire que la religion babylonienne, d'origine satanique, se surpassa dans le domaine du blasphème, et enchaîna le peuple dans l'ignorance et dans la terreur. Vraiment, Satan paraissait bien avoir remporté la victoire dans le litige de la domination universelle, poussant l'horreur jusqu'à se servir du nom du Fils de Dieu pour appuyer avec force son chef-d'œuvre démoniaque: la « religion chrétienne »!

Avec le temps, le pape devint un facteur puissant avec lequel il fallut compter. N'étant plus satisfait de son pouvoir spirituel, il revendiqua aussi le pouvoir temporel. Lorsque le vieil Empire romain d'Occident se désagrégea vers le VIIIe siècle, les papes eurent le désir d'organiser et d'établir un nouvel empire qu'on appellerait le « Saint-Empire romain ». L'occasion se présenta en 800, lorsque Charlemagne, attiré par Léon III, vint à Rome. Charlemagne était le chef d'un empire constitué de ce qui forme actuellement la France, l'Allemagne et le nord de l'Italie. En 800, Charlemagne, jusqu'alors roi des Francs, fut, malgré son indignation, couronné par le pape Léon III sous le nom de Charles Ier, empereur du « Saint-Empire romain ». Charlemagne était venu à Rome, non pour recevoir une couronne d'un pape qu'il devait reconnaître comme pouvoir politique supérieur au sien, mais plutôt pour distribuer ses dons à l'église. Voici le récit historique de l'intrigue du pape briguant le pouvoir temporel:

« A mesure que les empereurs byzantins perdaient leur puissance en Italie et spécialement à Rome, le pouvoir réel de Rome passait entre les mains du pape, tête d'un gouvernement municipal aristocratique... Charlemagne confirma et accrut le don que son père avait fait à l'église, et le 25 décembre de l'an 800, il posa l'acte juridique d'accroissement du don sur la tombe de St-Pierre. C'est ainsi que les papes devinrent des souverains séculiers, bien qu'ils fussent au début vassaux des empereurs carolingiens. Ils furent donc amenés à concevoir le plan d'une restauration du vieil empire mondial des Romains par l'extension de la domination papale sur le monde entier ... Afin d'effacer ce souvenir que le pouvoir temporel des papes était le résultat des dons des princes allemands, on lança le bruit que Constantin le Grand [celui dont il est parlé dans les pages précédentes] avait fait don de Rome et de l'Italie au pape Sylvestre, et que là était la raison pour laquelle la capitale impériale avait été transférée à Constantinople. » — *Mac Clintock and Strong,* volume VII, page 630.

Au cours des siècles du règne millénaire incontesté de la Hiérarchie romaine, les philosophies humaines et les rites païens continuèrent à se substituer à toutes les doctrines simples. Au VIe siècle, la doctrine de l'adoration du clergé était à l'ordre du jour. Le VIIIe siècle fut remarquable par l'extension du culte des images. Ces vagues d'idolâtrie pénétrèrent fortement les traditions ecclésiastiques, et passèrent aux générations futures, de même que la théorie fumeuse du « purgatoire » à laquelle l'église s'attacha comme à un dogme au VIIe siècle. Au IXe siècle, un flot de superstitions truculentes et d'enseignements dégradants déferla, apportés par les envahisseurs nordiques.

Le Xe siècle fut surtout caractérisé par la création des « saints » et leur glorification, et le culte qui leur était rendu équivalait à de l'adoration. Les «reliques sacrées» étaient très recherchées et soigneusement conservées; les prêtres et les

La pierre sur laquelle l'Eglise est bâtie

LORSQU'ON manda de Rome, le 7 août 1949, que des archéologues du Vatican avaient trouvé, à moins de six mètres sous le sol de la basilique de St. Pierre, les ossements de l'apôtre Pierre, on avait calculé éveiller un certain intérêt pour l'affirmation visant à faire de Pierre la pierre sur laquelle s'échafaude le système religieux catholique romain.

Il est vrai que Jésus a dit à Pierre: « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » (Matthieu 16:18, d'après la traduction catholique de *Crampon)* Cependant par ces paroles Jésus n'a pas dit à Pierre qu'il était la pierre sur laquelle la véritable Eglise ou seulement la secte catholique romaine serait bâtie. Dans l'original grec qui nous rapporte les paroles de Jésus à Pierre, Pierre est du genre masculin, tandis que les expressions pour « cette pierre » sont du genre féminin.

Le Dr Moffatt dit dans sa traduction de la Bible en note explicative pour ce passage de Matthieu 16, verset 18: « En anglais le jeu de mots tel qu'il apparaît dans l'expression grecque pour « pierre » est intraduisible. La leçon française le rend ainsi: « Et moi je te dis aussi que tu es le Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise! » Tout lecteur ou élève de français constatera qu'ici comme dans l'original grec l'expression « le Pierre » est masculine, tandis que la seconde « cette pierre » est féminine, bien que dans les deux expressions soit employé exactement le même mot « pierre ».

« Le roc » ou « la pierre » est un des titres qu'on applique à Jésus-Christ, le Roi, et à son Royaume. Pour s'en convaincre, qu'on veuille bien revoir la prophétie de Daniel, chapitre 2, versets 26–45. En vérité Jéhovah Dieu, son Père, est désigné comme « le rocher » ainsi que cela ressort du texte de Deutéronome 32: 4, et le Seigneur Jésus est « l'image » de son Père, Jéhovah. Tous ceux qui sont appelés pour le Royaume et suivent fidèlement les traces de Jésus sont considérés comme les « pierres vivantes » du Royaume, et Jésus-Christ est la principale pierre angulaire de ces « pierres » vivantes.

C'est aussi de la sorte que Pierre entendit les paroles de Jésus, et c'est pourquoi il témoigna et spécifia, sans laisser subsister le moindre doute, que l'Eglise est le corps de Christ et que c'est Christ Jésus, non Pierre, qui forme la principale pierre angulaire, de même que les membres de la vraie Eglise reposent sur le fondement de Jésus et non de Pierre. Aussi lisons-nous dans la première épître de Pierre 2: 2-10:

« Comme des enfants nouvellement nés, désirez ardemment le pur lait spirituel, afin qu'il vous fasse grandir pour le salut, si « vous avez goûté que le Seigneur est bon. » Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée des hommes, il est vrai, mais choisie et précieuse devant Dieu; et, vous-mêmes comme des pierres vivantes, entrez dans la structure de l'édifice, pour former un temple spirituel, un sacerdoce saint, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ. Car il est dit dans l'Ecriture: « Voici que je pose en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse, et celui qui met en elle sa confiance ne sera pas confondu. » A vous donc l'honneur, vous qui croyez; mais pour les incrédules, « la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, c'est elle qui est devenue une pierre d'angle, une pierre d'achoppement et un rocher de scandale »: eux qui vont se heurter contre la parole parce qu'ils n'ont pas obéi; aussi bien, c'est à cela qu'ils sont destinés. Mais vous, vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis afin que vous annonciez les perfections de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. » — *Crampon.*

L'affirmation de l'organisation religieuse romaine, que Pierre forme le fondement de cette secte et qu'il a été son premier pape, est controuvée et ne repose sur aucun passage de l'Ecriture sainte, pas plus que sur les écrits de l'apôtre Pierre. Si l'auteur certain de cette hérésie, Satan le diable, l'a imposée, et si ses émissaires continuent à la répandre, c'est visiblement pour entraîner les hommes à l'adoration d'une créature terrestre et à la transgression des premier et second commandement de Dieu. Ces commandements sont formulés ainsi d'après la Bible de Crampon:

« Et Dieu prononça toutes ces paroles, en disant: Je suis Jéhovah, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point. » — Exode 20: 1–5.

Un autre témoignage biblique donne toute sa force à l'idée que l'Eglise est la classe du Royaume avec Christ Jésus « ce rocher » comme Seigneur et Maître. Dans l'épître aux Ephésiens 1: 17–23 nous lisons les paroles suivantes de l'âpôtre Paul: « Le Dieu de Notre-Seigneur Jésus-Christ . . . Il a tout mis sous ses pieds et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous. » (*Crampon*) Notons bien que Christ Jésus, et non l'apôtre Pierre, est le chef de l'Eglise, et que l'Eglise est le corps de Christ Jésus et non de Pierre.

Pierre n'est qu'un des membres apostoliques de la véritable Eglise. L'Eglise est une création ou une construction de Dieu, et pour l'édifier il se sert de son roi, Christ Jésus. C'est pour cette raison que l'apôtre Paul dit à l'Eglise: « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour faire de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin

---

moines étaient très riches, ils faisaient de grands héritages; en outre, ils recevaient des charges politiques. Au XIe siècle, la prêtrise était descendue au dernier degré de la corruption. Dépourvu de connaissance scripturale, le clergé était vicieux, et le peuple en général était embourbé dans la superstition. Au XIIe siècle, les pontifes romains ne toléraient pas le moindre enseignement allant contre la suprématie spirituelle qu'ils s'étaient arrogée. Ils imposaient de telles interprétations que l'autorité de la papauté s'en trouvait soutenue. Ceux qui ne se soumettaient pas étaient détruits par le feu et par l'épée.

Répétition: 1. Quelle fut la cause du schisme d'Orient? 2. Quelles furent les relations de la Russie avec l'église orthodoxe? 3. Quelle fut l'attitude des organisations soi-disant « chrétiennes » d'Orient et d'Afrique? 4. Quelles sont les caractéristiques de l'âge des ténèbres? 5. a) Quel était le désir des papes au sujet du pouvoir politique? b) Comment ce dessein fut-il réalisé? 6. a) Quelles furent les étapes du développement de la religion en Europe, du VIe au IXe siècle? b) Du Xe au XIIe siècle?

que nous les pratiquions.» (Ephésiens 2:10, *Crampon*) «Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu.» (I Corinthiens 3:9, *Crampon*) Quand Jésus dit: «Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise» il entendait donc qu'il bâtissait l'Eglise sur lui-même et qu'il agissait en tant qu'instrument de Dieu. L'assemblée ou Eglise est la corporation générale du Christ; le Roi Christ Jésus en est le Chef, et les 144 000 membres de l'Eglise, désignés d'abord, sont les membres «du corps de Christ».

C'est la volonté de Dieu qu'on procède d'après cette disposition dans la création d'une telle organisation divine; en effet dans Colossiens 1:13, 17, 18 nous lisons les paroles suivantes de l'apôtre «... en nous délivrant de la puissance des ténèbres, pour nous transporter dans le royaume de son Fils bien-aimé. Il est, lui, avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Eglise, lui qui est le principe, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses, il tienne, lui, la première place.» (*Crampon*) Au lieu de «la première place» la Bible catholique de Douay (angl.) dit «le primat», que détient donc Christ, et non l'apôtre Pierre. Du même apôtre nous lisons encore dans I Corinthiens 12:18: «Mais Dieu a placé chacun des membres dans le corps, comme il l'a voulu.» (*Crampon*) Nulle part la Bible ne déclare que Dieu a désigné l'apôtre Pierre comme fondement exclusif sur lequel s'édifie l'Eglise. En revanche l'Apocalypse dit (21:24): «La muraille de la ville a douze pierres fondamentales sur lesquelles sont douze noms, ceux des douze apôtres de l'Agneau.» — *Crampon.*

Sans jamais se contredire, toute l'Ecriture sainte déclare que «ce rocher» sur lequel Jésus élève son Eglise, c'est lui, le Roi que Jéhovah Dieu a oint Roi des rois.

Comment se comporter devant les chiens hargneux

L'ANNÉE dernière, l'administration des postes de Chicago fit afficher des instructions, à l'adresse de ses facteurs, sur la manière dont on peut éviter de subir l'assaut des gardiens agressifs à quatre pattes. On y lisait notamment ce que voici: «Un chien n'est pas forcément courageux. Il évalue la force de son adversaire, bluffe volontiers et se laisse lui-même bluffer. Il ne faut en aucun cas qu'il s'aperçoive qu'on a peur de lui ou qu'on est irrésolu. Un facteur au pas vif qui va son chemin en feignant de ne pas le voir ou en lui jetant un ou deux mots au passage, a bien des chances de gagner la porte sans accident. Le chien a été interloqué, est resté incertain. En n'accordant que très peu d'attention à l'animal, si c'est possible, on diminue son intrépidité. Ne jamais le caresser. En cas de danger évident, une tactique qui réussit souvent consiste à fixer son regard sur celui du chien et à demeurer un instant immobile, après quoi on recule lentement. Lui tourner le dos et s'enfuir serait un geste déplorable. Il est d'autres circonstances où quelques paroles dites d'une voix calme et apaisante ont un bon résultat. — Quoi qu'il en soit, le problème est loin d'être entièrement résolu, pour la bonne raison que de son point de vue le chien agit logiquement. Il croit rendre un grand service à son maître en aboyant et en semblant vouloir attaquer. L'homme en uniforme ou porteur de certains objets lui paraît d'ordinaire suspect. Le facteur qui cherche à se débarrasser de ces gardiens en les menaçant ou même en les frappant ne fait là rien de recommandable. Ce procédé peut lui réussir, mais dans la plupart des cas le chien le regardera désormais comme son ennemi irréconciliable.»

L'arbre à pain

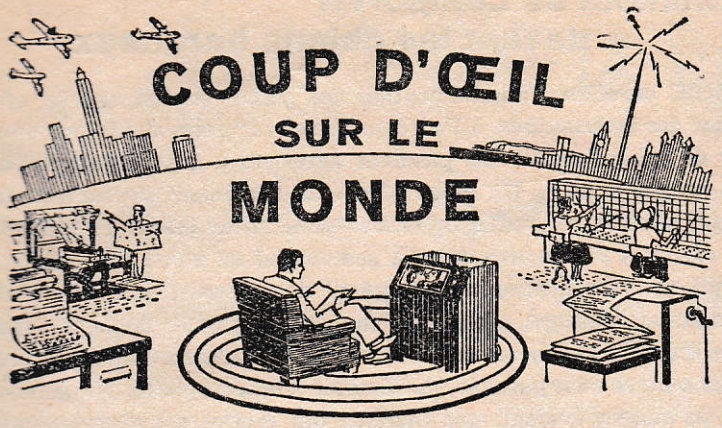
QU'EN serait-il si l'on pouvait cueillir une miche de pain sur un arbre? C'est inconcevable, et pourtant bien des indigènes ont cet avantage dans les régions du Pacifique Sud. Ils cueillent un fruit qui rappelle le pain, sur les jaquiers, arbres atteignant jusqu'à quinze mètres de hauteur et dont les feuilles grandes et lisses mesurent 45 cm. Ces arbres produisent annuellement, deux ou trois fois, des fruits qui pendent neuf mois aux branches, de sorte que les indigènes ne sont que trois mois sans nourriture fraîche. La chair de ces pains est une masse de haute valeur nutritive que les indigènes font cuire quarante minutes sur des pierres brûlantes. Parfois les villageois enlèvent, sur une largeur de dix mètres, une couche de terre épaisse de plusieurs pieds et recouvrent le sol ainsi creusé de pierres brûlantes sur lesquelles on met une couche de feuilles puis des centaines de pains de jaquiers. Outre le pain, ces arbres fournissent le bois de construction pour les habitations, les meubles et les canots. L'écorce intérieure travaillée au fléau s'étire en fils qui deviennent étoffe au métier, et dans cette étoffe on va pouvoir couper des pièces de vêtement.

Ne laissez pas la chaîne se rompre!

La Tour de Garde apporte régulièrement à ses lecteurs des vérités consolantes et permet de se familiariser avec les prophéties bibliques se réalisant actuellement. Chaque nouveau numéro constitue un anneau d'une chaîne destiné à acquérir une meilleure compréhension de la Parole de Dieu et de son dessein. Une telle connaissance vous aide à éliminer la crainte et le désespoir dans lesquels le monde se trouve et vous procure la paix intérieure et l'espérance en un avenir meilleur. Ne laissez pas un seul numéro de *La Tour de Garde* de côté! Ne laissez pas la chaîne se rompre!

Afin de ne manquer aucun numéro de *La Tour de Garde,* il est recommandé de souscrire un abonnement. Pour un montant de 5 fr. vous recevrez les vingt-quatre prochains numéros de ce périodique bimensuel. Si vous commandez un abonnement avant le 1er mai, six brochures traitant de thèmes bibliques vous seront remises à titre gracieux.

Editions Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte de chèques postaux III 3319)



du 11 février au 14 mars 1950

Les élections britanniques à la Chambre des Communes du 23 février, ont de nouveau donné une majorité absolue au parti travailliste. Il n'y a plus de communistes dans la nouvelle Chambre; les deux anciens députés n'ont pas été réélus. Les conservateurs ont obtenu presque autant de voix que le parti travailliste, de sorte que les électeurs de la Grande-Bretagne se voient partagés en deux camps de force à peu près égale. « Avec cette majorité, le gouvernement travailliste ne peut gouverner comme on l'entend en Angleterre, il ne peut que louvoyer », a écrit un correspondant de Londres. On ne prédit dès lors pas une longue vie au nouveau parlement.

Les relations diplomatiques entre les USA et la Bulgarie ont été rompues le 22 février par Washington, parce que le personnel de l'ambassade américaine aurait été limité dans sa liberté de mouvement et traité d'une manière déshonorante. Les intérêts américains en Bulgarie sont maintenant sauvegardés par la Suisse.

L'Union soviétique et la Chine rouge ont conclu le 14 février un pacte d'amitié et d'alliance pour une durée de trente ans. L'Union soviétique accorde à la Chine un crédit de 300 millions de dollars américains pour l'achat de matériel industriel et de chemins de fer. Elle a en outre promis de se retirer au plus tard en 1952 des ports de Dairen et de Port-Arthur et de rétrocéder au gouvernement chinois le chemin de fer de la Mandchourie.

Tito cavalier solitaire

Le dictateur yougoslave a déclaré, le 18 février à Titowo Uzice, que la Yougoslavie ne se rattachera ni au bloc oriental, ni au bloc occidental. Il a dit: « Si nous faisons du commerce selon le principe de l'égalité des droits, cela ne signifie nullement que nous fassions argent de nos principes politiques. Nous sommes un pays socialiste, nous sommes des communistes, et nous ne nous en départirons jamais. »

La question royale en Belgique a été, le 12 mars, l'objet d'une votation populaire. « Le roi Léopold III doit-il reprendre l'exercice de ses droits constitutionnels? », telle était la question à laquelle 55,7 pour cent des électeurs ont répondu par oui. Vu que Léopold lui-même avait fixé 55 pour cent comme chiffre minimum pour son retour, le résultat de la votation n'est guère brillant pour lui. Il démontre avant tout les contrastes qui existent dans les provinces (dans la partie flamande 73 pour cent en faveur du retour, en Wallonie 41,8 pour cent seulement). La décision appartient maintenant au roi et au parlement.

Les élections parlementaires grecques du 5 mars on démontré la forte division politique du pays. 26 partis se disputaient les faveurs des électeurs. Des observateurs annoncent que la Grèce a vécu « les élections les plus calmes, les plus libres de son histoire ». Dans l'ensemble, on constate une défaite du parti populaire royaliste, qui disposait jusqu'ici de la majorité absolue, mais qui n'a obtenu que le vingt pour cent de toutes les voix et qui n'est maintenant guère plus fort que les libéraux dissidents (sous Plastiras) et les libéraux (sous Venizelos). A l'extrême gauche se trouve, en lieu et place du parti communiste interdit, le « Front démocratique », qui a obtenu le dix pour cent de toutes les voix et qui, à Athènes, figure même en tête. Le nouveau gouvernement va se trouver dans une position difficile.

Des milliers de paysans ne possédant aucune terre, et dont la faim, au cours de l'« Année sainte », est devenue trop pressante, ont occupé, au début de mars, dans environ cinquante communes de la Calabre, des terrains non cultivés et des olivaies. Environ 25 000 personnes participent à ces troubles, auxquels même les syndicats catholiques de cette région donnent leur appui.

Une union entre la France et l'Allemagne, avec parlement commun et qualité de citoyen commune, telle a été la proposition sensationnelle que le chancelier fédéral Adenauer a soumise au début de mars à des représentants de la presse. En France, ces idées n'ont pas trouvé d'écho, elles n'ont sans doute pas été prises au sérieux.

Entre la France et le gouvernement de la Sarre plusieurs conventions ont été signées le 4 mars à Paris. Elles accordent à la France un droit d'exploitation dans les mines de la Sarre pendant une durée de cinquante ans, facilitent réciproquement l'établissement des Français et des Sarrois dans les deux pays et donnent à la Sarre sa propre représentation diplomatique à Paris. Le gouvernement de l'Allemagne occidentale a élevé une vive protestation contre ces arrangements et a demandé un plébiscite dans la Sarre.

Tchang Kaï Chek est de nouveau président d'Etat de la Chine, après s'être élu lui-même, pour un territoire qui se borne, il est vrai, à la seule île de Formose. Il a manifesté son intention de « reconquérir la souveraineté chinoise ». Les avions des nationalistes bombardent maintenant, depuis Formose, les villes populeuses du continent chinois et causent des massacres parmi les populations civiles.

Les rixes au parlement deviennent de plus en plus fréquentes dans certains pays démocratiques. Au milieu de février, à Rome, environ 200 députés participèrent à de telles voies de fait et, le 3 mars, l'Assemblée Nationale française s'est également offert le spectacle d'un pugilat général.

Le Bengale oriental, qui fait partie de l'Etat mahométan du Pakistan, mais qu'un grand espace sépare de ce dernier, a été dernièrement le théâtre de nouveaux troubles sanglants entre Hindous et Mahométans. D'après des communiqués officiels provenant de la Nouvelle-Delhi, il y aurait eu environ 3500 victimes.

Aux élections au Soviet suprême qui ont eu lieu le 12 mars, 110 964 172 personnes ont élu ce qu'on leur avait permis d'élire. La participation aux votes a été de 99,96 pour cent. Election à l'unanimité des hommes du Politbureau. En certains lieux, tous les électeurs s'étaient déjà rendus aux urnes à 9 heures, soit une heure après l'ouverture. Comme ils n'avaient pas le choix, ils n'en ont pas eu non plus l'embarras, et tout a fini par des réjouissances populaires, avec une profusion de drapeaux rouges, de guirlandes et de gigantesques portraits des hommes qui, dans leur sagesse, avaient fixé d'avance le résultat des élections.

Où l'on déjoue la censure catholique de l'émetteur WBBR

LE poste émetteur WBBR qui appartient à la société de la Tour de Garde et se trouve dans la ville de New-York reçut du comité de coordination des organisations laïques catholiques une lettre s'opposant à une certaine émission et prévoyant qu'une plainte serait déposée auprès de la commission fédérale de l'information. Après avoir déclaré qu'on avait reçu un certain nombre de protestations émanant d'organisations affiliées au sujet d'une émission du poste WBBR, parce qu'on y attaquait des exercices spirituels chers aux catholiques, le texte en question continuait en ces termes:

« Si cela est vrai, la commission fédérale de l'information s'étonnera naturellement que la radiodiffusion laisse passer une telle matière, sans parler des nombreux millions de catholiques et d'adeptes de toutes les confessions qui, dans un pays fier de sa liberté de croyance, se formalisent des attaques contre n'importe quelle religion. Cependant j'ai de la peine à croire qu'un poste émetteur respectable puisse avoir préparé en connaissance de cause un tel programme. Avant d'entreprendre quoi que ce soit ou de porter l'affaire devant l'opinion publique, je voulais plutôt vous écrire personnellement et vous demander une copie du manuscrit sur lequel se fondait le programme en question. »

Cette lettre était signée par le vice-président de ce comité. Des représentants de la WBBR ménagèrent une entrevue avec le comité sans oublier d'apporter le manuscrit incriminé, non que cela eût été nécessaire, mais parce que, dans ce cas, un témoignage pouvait être rendu à la vérité biblique. Le comité catholique se composait de deux avocats catholiques et de l'assistant du président de l'université jésuite de Fordham.

Il fut d'abord question de la menace faite de dénoncer le poste auprès de la commission fédérale de l'information. On rendit la partie adverse attentive au fait que la Hiérarchie catholique avait cherché en 1936 à faire taire les témoins de Jéhovah, en les accusant d'attaquer le dogme catholique. On lui remit un exemplaire de la brochure *Dévoilées* qui réfute, par la Bible, des dogmes catholiques et mentionne une pétition adressée à la commission fédérale de l'information pour demander un débat public, à la radio, sur ces différends des plus importants si l'on pense au salut de l'humanité. La pétition proposait que l'église catholique fît défendre son point de vue par un membre de la Hiérarchie, tandis que les témoins de Jéhovah désigneraient un de leurs prédicateurs pour les représenter. La remise de la pétition avec ses 2 630 000 signatures eut lieu le 2 novembre 1936 à Washington, mais la Hiérarchie repoussa l'idée d'un tel débat.

A quoi les représentants de WBBR ajoutèrent devant le comité que si l'on désirait faire connaître dans de larges milieux de l'opinion publique ce qu'émet la WBBR, on pourrait faire état d'une pétition qui dépasserait d'un multiple celle de 1936. Finalement on se plut à souligner que ce ne sont pas les témoins de Jéhovah qui attaquent à tort les catholiques, mais que la situation doit être renversée: la presse catholique fait voir les témoins de Jéhovah, avec l'intention de les calomnier, comme des communistes. Des exemples en furent donnés. Un membre du comité changea de sujet.

« N'est-il pas vrai, demanda-t-il, que les témoins de Jéhovah reconnaissent la Bible comme fondement de leur foi? » — « Certes! » fut la réponse des témoins. « Mais la Bible est un livre catholique. Seul le « Saint-Père » peut en donner une interprétation dans les questions de foi et de morale », reprit l'autre. On lui demanda alors: « Par là vous voulez dire que le pape est infaillible dans ses exégèses? » « Oui — répondit-il — en ce qui concerne la foi et la morale. » « Alors Pierre, que vous considérez comme votre premier pape, devrait également avoir été infaillible. » « Naturellement — admit le membre du comité — quand il parlait de foi et de morale. » Les témoins en arrivèrent à la question: « Pourquoi l'apôtre Paul qui n'était pas infaillible dut-il réprimander Pierre qui était infaillible? » « Paul a-t-il réprimandé Pierre? — demanda l'adversaire étonné —». « Sans doute, il l'a fait! » « A quel sujet? » « Dans ce qui touche à la foi et à la morale! » — Galates 2:11.

A ce moment un des avocats catholiques se rappela une autre entrevue et s'excusa de devoir se retirer. Alors on posa la question suivante à celui qui avait fait de la Bible un livre catholique: « Si vous dites que votre Bible catholique est la seule traduction inspirée et autorisée, comment se fait-il que ni le Seigneur Jésus, ni les apôtres n'aient cité les livres apocryphes, comme on en voit des citations dans la traduction *Douay* [la version officielle de la Bible catholique en anglais]? » Plein de confusion il demanda: « Qu'entendez-vous par apocryphe? Voulez-vous dire l'Apocalypse? » « Non, les apocryphes! » « Je n'en ai jamais entendu parler! Et si Jésus et les apôtres n'en ont rien cité, je n'y crois pas! »

On aborda encore bien des points. Tous les arguments du comité furent réfutés. Les représentants de WBBR affirmèrent les uns après les autres que les renseignements fournis par les manuels « Aide théocratique pour les proclamateurs du Royaume » et « Equipé pour toute bonne œuvre » ne leur avaient jamais paru aussi indispensables. Avant de se retirer le président du comité dit: « Nous n'avons pas l'intention d'entreprendre quoi que ce soit à cause de ces rapports. J'ai maintenant une toute autre opinion des témoins de Jéhovah. Et, messieurs, j'admire votre intelligence! »

Un brillant aide-électricien

Freddie vit à Auckland, en Nouvelle-Zélande. Il a une place définitive d'aide-électricien et compte parmi les meilleurs de sa branche. Les méthodes de travail, toutefois, ne répondent pas à la norme. Un cordon autour du cou, il se place à l'un des bouts du tuyau de conduite. A l'autre bout quelqu'un souffle l'odeur d'un lapin mort dans le tuyau. Freddie s'y glisse en rampant; il emporte le cordon qui va servir ensuite à faire passer les fils à l'intérieur du tuyau. En une matinée Freddie a placé une fois la conduite électrique dans 60 tuyaux dont le plus long mesurait 40 mètres. Ce travail d'électricien aurait pris normalement un mois et le coût se serait élevé à 1200 francs. Alors un syndicat d'électriciens porta plainte, affirmant que le salaire de Freddie n'était pas suffisant, que cet ouvrier n'avait pas 15 ans et qu'il ne faisait pas partie d'un syndicat. Son maître de répliquer: Freddie est grand-père, il deviendra membre du syndicat, il recevra chaque jour un lapin. Les conditions sont recevables; une grève de protestation est donc inutile. Au cas où vous chercheriez, sans le rencontrer jamais, cet extraordinaire ouvrier, sachez encore que Freddie est un furet âgé de cinq ans.

Méfaits de Pâques

DANS toute la chrétienté Pâques est une joyeuse fête, la plus importante du calendrier liturgique. Mais combien de personnes connaissent ce qu'est au fond cette fête? L'homme de la rue vous dira qu'elle commémore la résurrection de Jésus, le troisième jour suivant sa crucifixion. Très bien! Mais si c'est exact, quel rapport y a-t-il entre Jésus et des œufs coloriés, des lapins en chocolat, des corbeilles garnies et la nouvelle mode du printemps? Qui connaît l'origine de cette fête et d'où elle tire ses noms?

En français le mot « Pâques » tire son origine de la pâque juive, mais dans les pays anglo-saxons la fête est appelée d'un autre nom qui montre d'où elle tire son origine. En anglais on traduit « Pâques » par « passover » quand il s'agit de la pâque juive et par « Easter » quand on veut nommer la fête dite « chrétienne ». Les dictionnaires et encyclopédies montrent que *Eastre* ou *Eostre* était la déesse druidique célébrée par les adorateurs de démons d'Europe septentrionale. D'autres autorités montrent que cette déesse des Druides n'est autre qu'Astarté, Ashtaroth ou Istar qu'adoraient les anciens Chaldéens, Babyloniens et Phéniciens. Le nom *Easter* (écrit diversement dans les vieux manuscrits: aester, aestere, esterne, eesterne, eostre et ostara) et sa forme plus ancienne Astarté, dérivent de la racine Asht-tart, signifiant «la femme qui bâtit des tours». Evidemment cette femme est Sémiramis, la femme de Nimrod, célèbres tous deux par la construction de la tour de Babel. Déifiée à sa mort comme « reine du ciel », les religions primitives de nombreux siècles avant l'époque de Jésus célébraient une fête printanière en son honneur. Lorsqu'au quatrième siècle après J.-C., Constantin le Grand, « grand » intrigant religio-politique, fusionna le christianisme apostat et le paganisme, créant une religion d'Etat unique et catholique (universelle), les fêtes païennes, entre autres celle d'Astarté (« Easter » ou « Pâques »), figurèrent au calendrier liturgique.

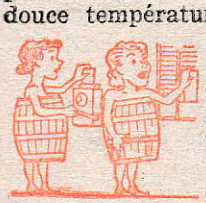
Tout ce qui accompagne la fête actuelle de Pâques prouve surabondamment son extrême paganisme. Si quelqu'un prétend que les œufs multicolores, les lapins etc. sont des jouets inoffensifs et sans signification amusant les enfants, pourrait-il dire pourquoi tous les anciens adorateurs de démons, Romains, Grecs, Egyptiens, Babyloniens, Perses, Hindous, Chinois et Japonais — qui n'adoraient pas Jésus et ne croyaient pas à sa résurrection — attachèrent-ils tous tant de signification mystique à ces œufs et à ces lapins? Parce que dans leurs « mystères » phalliques et leurs cultes sexuels l'œuf était un symbole de vie et de fertilité. Le lapin prolifique était aussi un symbole de fécondité et de reproduction abondante. L'*Encyclopédie catholique* dit: « Le lapin est un symbole païen et a toujours été un emblème de fécondité. L'habitude de porter de nouveaux vêtements et de gais ensembles nous vient des païens qui croyaient que porter un nouveau bonnet à l'occasion de cette fête assurait le succès en amour. »

Cela étant, y a-t-il quelque chose de plus déshonorant, de plus blasphématoire que d'associer Jésus, son Père bien-aimé Jéhovah Dieu et la résurrection de Jésus à cette fête païenne sexuelle? De plus, la Bible condamne sans équivoque cette adoration d'Astarté, la « reine du ciel ». Christ et ses disciples savaient que le roi Salomon perdit la faveur de Dieu parce qu'il servit et adora la déesse Astarté. (I Rois 11: 5, 33) Ils savaient que la colère de Dieu s'enflamma contre la nation d'Israël lorsqu'elle se détourna de la pure adoration pour célébrer la fête d'Astarté. (Juges 2: 11–14; 10: 6; I Samuel 7: 3, 4; 12: 10) Ils savaient que Dieu par la bouche de son prophète Jérémie condamna ceux qui faisaient des gâteaux pour « la reine du ciel ». (Jérémie 7: 18; 44: 17–27) Aussi ne prirent-ils aucune part à semblables pratiques.

Ainsi par son origine et par sa célébration, nous voyons que cette fête observée dans la chrétienté n'est qu'une supercherie du diable pour amener l'opprobre sur Dieu et sur Christ. C'est pourquoi les vrais chrétiens qui connaissent ces choses se détournent avec dégoût d'un tel paganisme insensé, même si les ignorants prétendent qu'une telle pratique honore Dieu et commémore la résurrection de son Fils bien-aimé.

Comment les bas en nylon se volatilisent

Le danger de déchirer, au bureau, les bas en nylon à un angle quelconque, n'est rien en comparaison de ce monstre invisible de Jacksonville (Floride), qui s'est attaqué directement aux jambes de centaines de demoiselles, dans le sombre dessein de ronger leurs bas en nylon. Le 14 février, arrivées à leurs lieux de travail, elles s'aperçurent avec effroi que leurs bas étaient complètement troués. Le lendemain, quelle ne fut pas leur stupeur lorsqu'elles firent la même constatation. Le jour suivant, ne voulant plus courir ce risque, et profitant d'une douce température de février, elles se rendirent au travail sans bas. Quel était donc le mystérieux coquin qui marquait une telle prédilection pour ces beaux bas en nylon si coûteux? Des détectives chimistes furent lancés à ses trousses. On ne tarda pas d'avoir la clé du mystère! Chaque trou avait à son origine une minuscule tache de suie, et cette suie était saturée de bioxyde et de trioxyde sulfureux, formant à l'air humide des acides sulfureux suffisamment corrosifs pour détériorer les bas que portaient ces dames. C'eût été encore bien plus grave, si ces bêtes noires s'en etaient prises à la lingérie en nylon!



Ménagères, qu'en dites-vous?

Des essais ont fait constater que les ondes ultra-sonores détachent et secouent littéralement les souillures sur les vêtements, et cela en une fraction du temps que nécessite la méthode de lavage courante. Pour procéder à ces essais, des tissus de coton furent salis artificiellement à tel point qu'il fallut les laver cinquante fois, d'après le procédé ordinaire employé dans les établissements de blanchissage, pour qu'ils redeviennent propres. A chaque lavage ils furent trempés à trois reprises dans la lessive, puis rincés. Le temps nécessité pour ces opérations fut de 50 à 58 heures au total. D'après la nouvelle méthode, on mit le linge sale dans un baquet rempli d'eau de savon et on plaça dessous le baquet une sirène à ultra-sons. Les ondes sonores de cette sirène — elles sont tellement courtes qu'elles sont imperceptibles à l'oreille — expulsèrent littéralement les souillures du tissu. L'eau ayant été changée cinq fois, le linge se trouva être plus propre après une heure que celui qu'on avait lavé pendant plusieurs jours de la manière usuelle. Lors d'un autre essai, on constata que les méthodes ordinaires de lavage n'enlèvent en seize heures que 80 pour cent des souillures enlevées en une heure par le nouveau système à ondes sonores.